Document generated on 05/23/2025 10:44 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Blanche

Hélène Lesage

Number 61, Fall 1994

Le plaisir

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13940ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lesage, H. (1994). Blanche. *Moebius*, (61), 81–85.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Blanche

Hélène Lesage

Mais entre ces rêveries trop grandes, auxquelles ils s'abandonnaient avec une complaisance étrange, et la nullité de leurs actions réelles, nul projet rationnel, (...) ne venait s'insérer. L'immensité de leurs désirs les paralysait.

Perec, *Les choses*

Tout en continuant à discuter, il l'observait à la sauvette. Placé où il était, tapi derrière la colonne torsadée du grand salon, à l'abri, il pouvait à loisir observer sa proie sans qu'elle pût même renifler sa présence. Une proie appétissante dont la chair généreuse aiguisait son appétit de chasseur. Mais, comment s'en approcher sans attirer l'attention ?

Il entraîna dans son sillage son interlocuteur, louvoya parmi les invités, glissant en zigzag vers le buffet comme une anguille.

Elle était maintenant de dos, une coupe de champagne prolongeant en corolle le calice de la main finement attachée à la tige souple du bras qu'il remonta jusqu'à l'aisselle. Le décolleté vertigineux de sa robe à paillettes aspira aussitôt son regard qui plongea sur la nuque offerte, coula le long du dos où les queues de rat des bretelles entrecroisées tissaient des losanges de peau, rebondit sur la croupe bouffante qu'il caressa au passage et fila en droite ligne sur le toboggan de la couture des bas en suivant le gras du mollet

jusqu'à la cheville qui se déroba bientôt sous le vernis noir des talons effilés, plantés dans la moquette...

Il ramassa à la hâte la fourchette qu'il avait à dessein fait tomber à ses pieds. Un essaim des phosphènes avait curieusement transformé en lâcher de lucioles l'éclat des paillettes tandis qu'il émergeait de la moquette, étourdi. Il replaça sa chevelure d'un geste rapide et engouffra précipitamment une bouchée, en épiant les réactions à la ronde; son collègue n'avait rien vu, elle non plus. Autour les conversations filaient bon train, au milieu d'elles, son rire fusa et décocha un trait de raillerie qui le provoqua.

Pourquoi ne pas avoir fait mine de tomber en cherchant le couvert à ses pieds ? Elle n'attendait que ça.

Il l'aurait un peu bousculée, le champagne aurait coulé sur sa robe, il se serait excusé, se serait présenté, et elle, déjà séduite, lui aurait répondu d'une voix off :

— Ce n'est rien, ne vous en faites pas, le champagne ne tache pas.

— ... êtes-vous bien sûre qu'il ne faut pas y mettre un peu d'eau ?

Peut-être. Elle n'était plus très sûre. Mieux valait prévenir... bref elle mordait à l'hameçon. Alors, il l'emmenait à la salle de bains, plongeait ses regards dans les siens et...

Du Hollywood cousu main.

— Vous ne pourriez pas faire attention où vous mettez les pieds, regardez-moi ce travail !

Le scénario numéro deux eut tôt fait de lui renvoyer une réplique boomerang qui le ramena à la réalité en lui rabattant le caquet.

Autant modifier l'avant-projet pour amorcer une prise de contact féconde en rebonds ultérieurs sans qu'elle ne lui volât dans les plumes.

Ils pouvaient faire connaissance par l'entremise de leur hôtesse. C'est ça, il s'approcherait de cette dernière et demanderait, mine de rien, après quelques détours habiles de vieux renard à qui on ne la fait plus :

— Mais au fait, qui est cette charmante personne à qui je n'ai pas eu le plaisir d'être présenté ?

— Mais comment, vous ne connaissez pas Sophie... ?

Non, pas Sophie, c'était le nom de son ex, pas du tout une tête à s'appeler Sophie.

Julie ? Élodie ? Va pour Élise... *Élise ou la vraie vie*, non, trop mélo ! Hélène alors ? Et hop, en selle sur le cheval

de Troie, en pleine guerre ! Non, pas envie d'embarquer dans une telle histoire. Pas d'almanach des postes au mur pour dégoter un nom à gribouiller dans le trou noir de la page blanche. Et pourquoi pas « Blanche » ?

Blanche...

Blanche-Neige et les Sept Nains..., manquerait plus qu'eux. Pas besoin de prénom...

— Mais comment, vous ne connaissez pas... ?

Escamoter le prénom, ne pas fermer la porte aux possibles narratifs dont il était en train de se repaître. Laisser planer l'excitation du mystère sur la belle inconnue tout en se délectant du plaisir des prémices qui affûtait l'aiguillon du désir, prolonger à la limite de l'insupportable l'attente du regard échangé, des premiers mots. Surtout ne pas briser le cristal fragile de l'objet convoité en compromettant par trop de précipitation le déroulement des événements et l'agrégation des perfections qu'il n'allait pas tarder à sédimenter sur sa personne.

Mais fallait-il pour autant prendre des risques inconsidérés, abandonner à un autre la chance inespérée de lui ravir le cœur en lui prenant sa liberté... Sur ces entrefaites, l'hôtesse d'ajouter comme pour lui faciliter la tâche :

— ... la pauvre chérie, elle a perdu son mari, si jeune...

Une vraie concierge.

Comment, comment ? Minute. Elle a perdu son mari et elle est ici à boire du champagne, à rire, parfaitement, à RIRE, à l'instant même... !

Baste ! Au diable les convenances et les conventions ! Pas besoin de lui faire jouer les éplorées, les yeux creusés par les larmes, la mine pâle d'une dame aux camélias rongée par la consomption.

Va pour le teint pâle, mais celui du fard au goût du jour. Et, puisqu'elle est veuve et supposément pâle, appelons-la « Blanche ». C'est ça, Blanche, mais laissons tomber l'histoire des nains ; pas sept enfants en prime. Veuve et sans enfants. Elle a perdu son mari, elle est donc seule et il faut la consoler. Et il reste là à atermoyer par des faux-fuyants.

Tss tss tss, minute, pas de précipitation. Elle est veuve et elle boit du champagne en riant. Son sagouin de mari a fini par mourir, la voilà soulagée et elle a retrouvé le sourire, c'est ça...

Un malencontreux accident...

Était-ce un accident ?

N'y avait-il pas un amant dans l'histoire ?

Non, pas Blanche, pas dans ces conditions !

Il regarda d'un œil circonspect cette veuve joyeuse angélique dont même le crime ignoble ne semblait troubler la conscience. Et en plus, on lui donnerait le bon Dieu sans confession !

À parier que l'amant était là quelque part dans la salle... On sauvait les apparences malgré tout, il n'était pas à ses côtés, mais quand même, quelle audace ! Et l'autre hypocrite avec son « la pauvre chérie », une complice sans doute.

Bien sûr, en ramassant le couvert, il aurait dû la faire tomber. Renverser en prime son assiette sur sa robe, le coup de la tache eût été garanti franc succès. Il l'aurait emmenée à la salle de bains. Là, l'air entendu, il lui aurait dit qu'il savait tout,

— ... vous m'entendez, **tout** !

Prise au piège, elle aurait pâli. Rien de tel pour faire passer l'effet du champagne.

Et il l'aurait appelée « Blanche ».

Évidemment, le mari pouvait bien être mort de sa belle mort. Depuis... longtemps déjà... la pauvre chérie... et belle comme elle était, il n'aurait pas fait long feu qu'elle fût remariée...

— Mais comment, vous ne connaissez pas madame... ?

L'hôtesse cette fois le provoquait.

Mariée et pas d'alliance ? En instance de divorce donc ! Un amant alors, cette fois c'était sûr.

Encore lui ! ... Ce jeune vautour là-bas, ce blanc-bec, ce voyou en lavallière et cheveux longs qui a l'air de guetter sa proie tout en faisant mine de discuter avec son voisin ? Pas dupe, la guêpe. Aller lui clouer le bec, lui casser la margoulette sur-le-champ, histoire de lui apprendre à respecter le bien d'autrui. Il sentait ses ergots prêts à un combat de rue féroce et sanglant.

Et le mari, où est-il le mari ? Pas là, comme de bien entendu ! On ne laisse pas une jeune créature si jolie sortir seule, quel insensé, tant pis pour lui ! À sa place...

Il s'imagina aussitôt à sa place, à ses côtés. Il lui demandait son nom, elle s'appelait Blanche. Il remplissait son verre de champagne qu'il faisait déborder sur la robe. L'émotion.

— Excusez-moi, je suis si maladroit, déjà tout à l'heure... Je suis vraiment impardonnable.

Et, au milieu de la conversation qui filait bon train, son rire fusait...

Retour à la case zéro du jeu de l'oie. Elle n'était pas mariée, n'avait jamais eu d'amant. Elle était pure et blanche comme la neige.

Et lui de jouer les autruches.

Car en fait Blanche l'observait depuis un moment déjà, mais là où il était placé, il ne pouvait voir son regard. Si parfois le sien dardait vers elle, c'était probablement à cause du buffet. Quelle bonne idée de s'être appuyée à la table !

Lorsqu'il s'était approché, flanqué de son acolyte, elle avait tourné le dos, mais l'avait vu se pencher pour ramasser la fourchette à ses pieds. Elle savait qu'il était dans son dos, avait senti son regard couler le long de sa nuque, glisser le long de son dos, s'accrocher aux plis de sa robe, longer la couture de ses bas jusqu'à l'arête du vernis noir. Elle le savait depuis le début, mais n'avait pas bronché. Juste pour attiser sa convoitise, le provoquer, faire durer l'attente et monter le désir... à n'en pas douter, une aguicheuse, une coquine, pensa-t-il, frémissant de plaisir en se voyant culbuter son verre dans le décolleté plongeant de l'inconnue...